comporte pas moins de 890 pages. Il rendra de grands services aussi bien aux islamologues, qu'aux lecteurs du Coran et à tous ceux qu'intéresse l'interprétation du Livre.

Denis GRIL
(Université de Provence)

Cornelia SCHÖCK, *Adam im Islam. Ein Beitrag zur Ideengeschichte der Sunna* [Adam en islam. Une contribution à l'histoire des idées dans l'islam sunnite]. Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1993 (Islamkundliche Untersuchungen, Bd. 168). 15 × 23,5 cm, 10 + 232 p., 14 tableaux.

Waltraud BORK-QAYSIEH, *Die Geschichte von Kaïn und Abel (Hābīl und Qābīl) in der sunnitisch-islamischen Überlieferung. Untersuchung von Beispielen aus verschiedenen Literaturwerken unter Berücksichtigung ihres Einflusses auf den Volksglauben* [L'histoire de Caïn et Abel dans la tradition islamique sunnite. Étude d'exemples tirés de diverses (catégories d') ouvrages, compte tenu de leur influence sur la croyance populaire]. Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1993 (Islamkundliche Untersuchungen, Bd. 169). 15 × 23,5 cm, 14 + 182 p., 19 photographies in-texte.

Le hasard — car c'en est un, apparemment — fait bien les choses. Voilà deux thèses soutenues la même année, l'une à l'université de Fribourg-en-Brisgau, l'autre à celle de Mayence, et qui sont faites, à l'évidence, pour se compléter. Non qu'elles soient de qualité égale. Le travail de C. Schöck l'emporte de loin sur celui de sa compatriote, tant par la richesse de l'érudition que par la profondeur de l'analyse. Il y a, entre les deux ouvrages, la distance que nous mettrions chez nous entre une très remarquable thèse de doctorat, digne de félicitations, et un simple (mais bon) mémoire de DEA.

Le matériau exploité dans les deux cas est, à peu de choses près, le même. D'abord les succinctes données coraniques (limitées, pour Caïn et Abel, à cinq versets de la sourate 5). Puis les explications, amplifications, additions auxquelles elles ont donné lieu, d'une part, dans le hadith et l'exégèse coranique, d'autre part, dans les ouvrages d'*aḫbār* traitant soit de l'histoire en général (comme ceux de Ṭabarī, Masʿūdī, etc.), soit spécifiquement des « histoires des prophètes » (*qiṣaṣ al-anbiyā'*), comme ceux de Kisā'ī et Ṯaʿlabī.

Bien sûr, la littérature relative à Adam est incomparablement plus abondante que celle relative à ses deux malheureux fils. C'est pourquoi, sans doute, C. Schöck a tenu à restreindre son propos. On ne trouvera pas dans son livre — et peut-être devra-t-on le regretter — *tout* ce qui est dit, en islam, à propos de notre commun ancêtre. L'auteur (qui s'en explique p. 6-7 de son introduction) n'en a retenu que les trois éléments les plus importants, et les plus significatifs théologiquement : 1) la création d'Adam : comment et sous quelle forme Dieu l'a créé, la perfection, tant spirituelle que corporelle, dont, au départ, Il l'a investi; 2) la faute d'Adam : la nature de cette faute, les problèmes posés par l'exégèse des versets 2,30 et 7,189-190, la signification à donner au célèbre hadith dans lequel Adam répond à Moïse que sa

BCAI 12 (1996) W. Bork-Qaysieh: Die Geschichte von Kaïn und Abel (Habīlund Qābīl) in der sunnitisch-islamischen Überlieferung (L(histoire de Caïn et Abel dans la tradition islamique sunnite), recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

faute était prédestinée, les conséquences de cette faute telles que les rapportent notamment les auteurs de *qiṣaṣ al-anbiyā'*; 3) la question de la prophétie d'Adam, question controversée, on le sait, du fait que ni dans le Coran, ni dans le hadith, il n'est dit formellement qu'Adam était prophète.

Tous ces points font ici l'objet d'investigations méthodiques, fines, et remarquablement documentées. L'érudition de l'auteur, en matière, notamment, de littérature secondaire, est tout à fait impressionnante; et de même l'ampleur et la pertinence de ses vues en matière d'« histoire des idées ». Ce travail de C. Schöck fait irrésistiblement penser à ceux de J. van Ess, dont, sans avoir été, semble-t-il, l'élève, elle a manifestement subi l'influence (elle le cite, du reste, maintes fois), jusques et y compris dans sa façon d'écrire...

Trois brèves remarques : 1) l'explication par Rāzī (p. 130) de la faute d'Adam — il a cru que Dieu lui avait interdit *un* arbre en particulier, alors qu'en fait l'interdiction concernait toute une *espèce* d'arbres — vient de Ǧubbā'ī (cf. mon « édition » de son commentaire); 2) le nombre de 313 (ou 315) Envoyés (p. 156-157) n'est pas choisi au hasard : c'est celui, mythique, des combattants de Badr; 3) le rapprochement opéré p. 197, n. 1174, entre le *kalām sābiq* dont parle Maqdisī et le *kalām nafsī* des théologiens aš'arites est aberrant. L'argument de Maqdisī contre l'idée d'une origine conventionnelle du langage se trouve déjà chez Balḫī, puis Aš'arī (cf. ma *Doctrine d'al-Ash'arī*, p. 358) : pour que les hommes puissent décider, par convention entre eux, d'un langage, il faut qu'ils aient déjà un *autre* langage, un *kalām sābiq*, à leur disposition. Cela n'a rien à voir avec la théorie aš'arite de la parole comprise comme une « entité » (*ma'nā*) indépendante des sons qui l'expriment.

De moindre envergure (la matière est beaucoup plus mince), mais aussi de moindre qualité, je l'ai dit, est le travail de W. Bork-Qaysieh. L'auteur a divisé son ouvrage en trois parties, mais en réalité, pour le lecteur, il y en a quatre, très distinctes : 1) en introduction, l'histoire de Caïn et Abel dans la tradition juive puis chrétienne (1-15); 2) cette même histoire dans la tradition islamique *écrite* : hadith, exégèse coranique, ouvrages de *qiṣaṣ al-anbiyā'*, ouvrages d'histoire générale, etc. (16-85); 3) Caïn et Abel dans la croyance populaire actuelle : il s'agit cette fois de la description détaillée, photographies à l'appui, de deux sanctuaires situés dans les environs de Damas, l'un censé honorer l'endroit où Caïn a tué Abel (la « grotte du sang », connue aussi sous le nom de *maqām al-arba'īn*, à cause de quarante saints qui y auraient trouvé la mort), l'autre censé contenir la tombe d'Abel (appelé, pour le coup, « le prophète Abel ») (86-130); 4) une série d'excursus sur divers thèmes sans lien entre eux, mais tous liés, d'une façon ou d'une autre, à l'histoire de Caïn et Abel : le mythe des frères ennemis à travers les mythologies ou littératures; le rapport possible entre Caïn (Qayn) ou la descendance de Caïn, et le métier de forgeron; l'institution du sacrifice, notamment chez les Arabes d'avant l'islam; le statut juridique du meurtre; l'image du corbeau (à cause de Coran 5,31) dans diverses civilisations (!) (131-151). Comme on le voit, rien n'a été oublié.

Le gros défaut de ce travail (par ailleurs incontestablement sérieux et solide) est la méthode qui y est suivie, exclusivement analytique. Sur chacun des points étudiés, l'auteur se contente d'énumérer à la suite les divers points de vue formulés à ce propos, sans jamais en faire la synthèse, comme si elle se bornait (mais c'est apparemment le cas) à recopier ses

BCAI 12 (1996) W. Bork-Qaysieh: Die Geschichte von Kaïn und Abel (Habīlund Qābīl) in der sunnitisch-islamischen Überlieferung (L(histoire de Caïn et Abel dans la tradition islamique sunnite), recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

fiches, mises bout à bout. Ainsi notamment (mais ce n'est qu'un exemple), sur l'exégèse des versets 5,27-32 : sur chacune des questions que pose le texte coranique, W. Bork-Qaysieh aligne à la queue leu leu les commentaires des différents exégètes, en commençant par Ṭabarī pour terminer par ʿAbduh / Riḍā, alors que, souvent, ces exégèses ne font que se répéter l'une l'autre. (On pourra s'étonner, du reste, de l'ordre suivi pour cette énumération : pourquoi Zamaḫšarī [m. 538] est-il toujours, ou presque, cité *après* Rāzī [m. 606], Bayḍāwī [m. 685], Ibn Kaṯīr [m. 774]?). Cette incapacité de synthétiser se voit jusque dans la conclusion (152-156), qui n'est qu'un résumé, point par point, des chapitres précédents.

On relèvera aussi le caractère exagérément scolaire de l'annotation, l'auteur jugeant nécessaire d'indiquer au lecteur qui sont, par exemple, Aḥmad b. Ḥanbal (p. 23), Ibn Qutayba (p. 25), Ǧāḥiẓ (p. 78), qui sont les muʿtazilites (p. 43), ou encore ce qu'est le Pentateuque (p. 21)... Sans compter quelques erreurs par-ci, par-là : p. 19, la note 5 confond les deux Tirmiḏī, l'auteur des *Sunan* et Ḥakīm le Mystique; p. 49, n. 223, l'Abū Muslim que cite Rāzī, ici comme à maintes reprises, est le commentateur muʿtazilite Abū Muslim Muḥammad b. Baḥr al-Iṣfahānī (m. 322 / 934); et il n'y a pas lieu de distinguer al-Ḥasan al-Baṣrī (cité et identifié (p. 52) du al-Ḥasan, cité p. 48 (comme le laisse entendre l'index p. 177).

Daniel GIMARET
(EPHE, Paris)

Francis E. PETERS, *The Hajj, the muslim pilgrimage to Mecca and the Holy Places.* Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 1994, 15,5 × 23,5 cm, XXVII-399 p.

L'auteur de ce brillant travail sur le *ḥaǧǧ*, le grand pèlerinage musulman, est conscient d'aborder un sujet immense. Cette manifestation religieuse touche en effet chaque année depuis des siècles, directement ou indirectement, des millions de musulmans. Les uns sont les pèlerins eux-mêmes, leurs familles et leurs amis; les autres sont tous les fonctionnaires, les guides, les commerçants, les transporteurs, les éleveurs de petit bétail pour le sacrifice et bien d'autres catégories de personnes qui, dans tous les pays du monde musulman, travaillent à l'organisation et au bon déroulement de ce phénoménal déplacement humain. La culture religieuse aussi bien que le commerce international ou local en sont affectés, sans parler de toute la protection militaire et sanitaire qui s'impose face aux dangers de la route. Cet immense sujet ne pouvait être traité dans toute son ampleur. L'auteur s'en explique. Il s'intéresse davantage à la « place du pèlerinage dans les affaires de ce monde » qu'à ses aspects religieux et spirituels. Sur les questions de rituel, il renvoie à l'étude classique de Gaudefroy-Demombynes, publiée en 1923, et invite à regarder tout ce qui apparaîtra dans les témoignages de pèlerins.

En outre, ce livre est fortement marqué par le genre littéraire adopté par l'A. Le sujet ne sera pas d'abord traité *ex professo* mais à l'aide d'un ensemble de morceaux choisis; l'A.

BCAI 12 (1996) W. Bork-Qaysieh: Die Geschichte von Kaïn und Abel (Habīlund Qābīl) in der sunnitisch-islamischen Überlieferung (L(histoire de Caïn et Abel dans la tradition islamique sunnite), recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net